CARLIN

DÉBUTANT A BERGAME,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR MM. Ch. S. LEPREVOST D'IRAY
et PHILIPPON LA MAGDELAINE,

REPRÉSENTÉE sur le Théâtre du Vaudeville, le 26 thermidor an 10, août 1802.

PRIX, 1 liv.

A PARIS,

Chez M.me MASSON, Libraire, Éditeur de pièces de théâtre, rue de l'Échelle, N.° 10.

1806.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BERTINAZZI, père de Carlin.	*M. Chapelle.*
CARLIN BERTINAZZI.	*M. Laporte.*
SCAPIN.	*M. Lenoble.*
RINALDO.	*M. Sevestre.*
Mad. FLAMINIA.	*Mad. Duchaume.*
ISABELLE, sa nièce.	*Mlle. Desman.*

BRITISH MUSEUM

Le Théâtre représente l'intérieur d'un théâtre au moment d'une répétition. On voit des bancs, des cordages et autres objets, placés au hazard et dans le plus grand désordre.

Il n'y a d'édition avouée par l'auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'éditeur. Il poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

Digitized by Google

CARLIN

DÉBUTANT A BERGAME.

SCÈNE PREMIÈRE.

RINALDO (*seul.*)

OU Diable sont-ils? à courir les rues de Bergame. La répétition devrait être finie. Elle n'est pas commencée. Qu'un pauvre directeur de théâtre est à plaindre !

Air : *Mon père était pot.*

Quels États sont plus agités
Que celui des coulisses !
Ces messieurs ont des volontés,
Ces dames des caprices.
Celui-ci ne peut,
Celle-là ne veut,
Cette autre est enrhumée,
Et le général,
Quand vient le signal
Ne trouve plus d'armée.

Un acteur ainsi qu'un guerrier
Doit montrer un grand zele.
Comme chef, je suis le premier
Où le devoir m'appelle,
J'ai, de bonne part,
Appris qu'un grand art
Soumet la renommée,
Quand vient le signal
C'est le général
Qui fait valoir l'armée.

SÇÈNE II.

RINALDO, SCAPIN.

SCAPIN.

A qui donc en avez-vous, seigneur Rinaldo?

Digitized by Google

RINALDO (*ironiquement.*)

Ma foi, mon cher Scapin, à tout le monde ; chacun est ici d'une exactitude. . . . .

SCAPIN.

J'ai vu là Carlin Bertinalzzi ; notre nouvel Arlequin.

RINALDO.

Ce garçon-là sait être partout.

SCAPIN.

Partout.! que voulez-vous dire ?

RINALDO.

Eh ! oui : ne l'as-tu pas vu dans les petites scènes qu'il nous joue quelquefois, faire entendre lui seul cinq à six voix, comme si elles partaient de cinq à six endroits différens.

SCAPIN.

C'est un genre dont il est l'inventeur.

RINALDO.

Ce jeune homme ira loin ; il fait de lui tout ce qu'il veut.

SCAPIN.

Il faut en effet bien du talent pour faire croire à tout Bergame, pendant quatre représentations, que nous n'avons pas changé d'Arlequin, quoique Thomassin nous ait quitté depuis quinze jours.

RINALDO.

Chut : heureusement, que nous n'avons à faire qu'à ce bon public que l'indulgence aveugle.

SCAPIN.

Laissons-lui son erreur. N'est-il pas toujours la dupe des noms?

RINALDO.

Silvia seule est dans la confidence.

SCAPIN.

Quoi ! une femme le sait ; et tout Bergame l'ignore encore ?

RINALDO.

M. Scapin ! point de mauvaises plaisanteries, s'il vous plaît. Ne songeons qu'à notre répétition générale où chacun doit paraître avec son costume.

SCAPIN.

J'entends Carlin.

Digitized by Google

RINALDO.

Bon! il tient son rôle. Je le vois dans une sorte d'enthousiasme ; mettons-nous un moment à l'écart.

SCÈNE III.

LES MÊMES, *à l'écart*, CARLIN, *son masque à la main.*

CARLIN, *arrivant gaîment.*

Air : *Que Pantin serait content.*

Ah! que mon emploi me plaît!
Il fait rire tout le monde :
D'un sexe à-peu-près parfait
Arlequin est le portrait.
Comme un singe il est malin,
Comme un chat il est badin,
Et même quand on le gronde
On aime encore Arlequin.

Ah! que mon emploi me plaît, &c.

Oui. Mais ce portrait-là, pour être fidèle, demande quelque chose de léger, de sémillant, de séduisant..... Allons, exerçons-nous..... Par ici..... Non, par-là..... Prenons l'air et le ton d'un gentil cavalier, pour aborder Argentine. Elle paraît. Je la salue, je lui dis : mon cœur, mes amours, mon âme, mes macaronis... (*Appercevant Scapin qui lui fait la revérence.*) Oh! oh!

SCAPIN.

Quoi! est-ce que tu ne la trouve pas embellie, ton Argentine?

ARLEQUIN.

Sanguodemi! si ton miroir te fait paraître beau.....

SCAPIN.

C'est qu'il est fidèle.

ARLEQUIN.

C'est qu'il est un fier menteur.

RINALDO (*se montrant.*)

Que faisais-tu là?

ARLEQUIN.

Je me croyais seul, je m'exerçais.

RINALDO.

Fort bien. Et ton rôle dans les Trois Jumeaux Vénitiens : en as-tu saisi l'esprit?

SCAPIN.

Leur donnes-tu au moins le même accent?

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Est-ce qu'ils sont du même pays, ces jumeaux-là?

RINALDO (*riant.*)

Ta simplicité me fait rire. Mais voyons d'autres rôles. Jouerais-tu bien... par exemple, Arlequin Somnambule?

ARLEQUIN.

On commence par dormir, n'est-ce pas?

SCAPIN.

Vraiment oui.

ARLEQUIN.

Lis-moi les tragédies du jour.

SCAPIN.

Elles font rire.

ARLEQUIN.

Les comédies?

SCAPIN.

On les siffle, et l'on n'y dort pas.

RINALDO.

Et le rôle d'Arlequin Journaliste?

ARLEQUIN.

Je mentirai comme un charlatan.

RINALDO.

Et celui d'Arlequin Charlatan?

ARLEQUIN.

J'escamoterai la vérité comme un journaliste.

SCAPIN.

Mais Arlequin danse quelquefois. Tu as appris sans doute?

ARLEQUIN.

Est-ce qu'aujourd'hui l'on enseigne autre chose..... et pourquoi pas?

Air: *Vaudeville du naufrage au port.*

Voyez dans nos prés, dans nos champs
Des papillons voler sans cesse:
Près d'eux une foule d'enfans,
Pour les saisir, court et s'empresse.
Comme ces jolis papillons
Des Plaisirs la troupe est ailée;
Si nous dansons, si nous sautons,
C'est pour les prendre à la volée.

Tiens, tu es Argentine..... Je lui fais d'abord essayer quelques pas de menuet..... La revérence donc..... Pas mal..... Un peu d'allemande.....

Digitized by Google

SCAPIN (*essoufflé.*)

Peste! comme tu tourmentes ta danseuse!

RINALDO.

Patience. La danseuse à son tour.... (*Regardant sa montre.*) Comment diable! l'heure s'avance.... Personne ici. L'un est au café, l'autre au billard, l'amoureuse à sa toilette, la soubrette..... En vérité, la tête me tourne. Je vais les chercher. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

ARLEQUIN, SCAPIN.

SCAPIN.

J'ai bien peur qu'il ne trouve pas tout son monde aussi promptement habillé que toi.

ARLEQUIN.

Ah! puis-je trop tôt me revêtir de cet habit, porté par Dominique et par Thomassin?

Air: *Vaudeville de se fâchera-t-il.*

O mes devanciers, ô mes maîtres!
De Thalie apôtres joyeux!
Vous qui charmâtes nos ancêtres;
Faites-moi charmer leurs neveux.
Secondez mon desir de plaire:
Que votre habit par moi porté,
En faisant rire le Parterre,
Fasse pleurer la Faculté.

SCAPIN.

Je sais bien qui ne rira pas.

ARLEQUIN.

Qui?

SCAPIN.

Un certain marchand..... le seigneur Bertinazzi.

ARLEQUIN.

Mon père!

SCAPIN.

Tu sais combien il désapprouve ton goût pour les arts; tu sais ce qu'il te répète sans cesse:

Air: *d'une abeille chérie.*

Laisse les sentiers du Parnasse
Où l'on n'avance qu'en glissant;
Vends, achète, calcule, amasse,
Place par mois, à cinq pour cent.

Digitized by Google

Des honneurs, pour aller au faîte,
Pour vivre joyeux et content,
Ne fais pas travailler ta tête;
Mais fais travailler ton argent.

ARLEQUIN.

C'est bien là sa chanson; mais enfin....

SCAPIN.

Il n'a pas tort. C'est à la Bourse qu'on fait des profits; on ne fait que des dettes au théâtre, et nos créanciers...

ARLEQUIN.

Oh! quand j'ai de l'argent, je leur dis: tout ce que je puis faire, c'est de partager avec vous, car enfin il faut que je vive.

SCAPIN.

Ensuite.

ARLEQUIN.

Sur cela je fais plusieurs piles, par exemple de trois ducats chacune, après quoi, je compte en commençant par moi; un, deux, trois. Je ne laisse pas à mon homme le moment de la réflexion; puis je recommence encore, et toujours par moi-même, un, deux et trois.

(*Il fait des lazzis.*)

SCAPIN.

Diable! ta part est bonne. Est-ce quelque Parisien qui t'a enseigné cette belle manière de partager? mais serais-tu content si la signora Flaminia te payait de cette façon la dot d'Isabelle, sa nièce et sa pupille?

ARLEQUIN (*soupirant.*)

Ah! je n'en suis pas encore là.

SCAPIN.

J'entends. Elle ne t'aime plus. C'est a toi cependant qu'elle doit le plaisir de venir à notre spectacle.....

ARLEQUIN.

Dont la tante raffole. La pauvre femme ne rêve qu'acteurs, farce, parade, comédie, exposition, intrigue.....

SCAPIN.

Et dénouement, n'est-ce pas?

ARLEQUIN.

Sangodibaccho! ne révèle donc pas le secret des femmes.

SCAPIN.

Avoue que tu as bien avancé tes affaires, en nous amenant ici ces dames depuis quinze jours.

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Pas du tout, c'est précisément depuis mes quatre dernières représentations qu'Isabelle me temoigne de la froideur, mais ce ne sera rien, tu vas voir.

SCAPIN.

J'écoute.

ARLEQUIN.

Je parlais de la pièce nouvelle que nous répétons. Pièce nouvelle! s'est-elle écriée? Arlequin jouera?... Oui.... tant mieux.

SCAPIN.

Tant mieux pour toi.

ARLEQUIN.

Pas tout à fait. Elle ne sait pas plus que mon père que cet Arlequin, c'est moi; mais ce mot seul la fait tressaillir. Ce que c'est que la sympathie!

SCAPIN.

Après, voyons.

ARLEQUIN.

Ah! mon voisin m'a-t-elle dit (car elle n'a pas osé dire mon ami) ne pourrais-je pas voir la répétition?

SCAPIN.

Rien de si facile.

ARLEQUIN.

C'est ce qu'a dit mon père: mon vaurien de fils est lié avec un mauvais sujet qui joue à ce théâtre les rôles de Scapin.

SCAPIN.

Mauvais sujet!

ARLEQUIN.

Je n'ai pas dit non. Là-dessus, les dames pressent mon père. Vous viendrez avec nous, signor Bertinazzi, n'est-ce pas? il accepte: il va venir.

SCAPIN.

Et quel est ton espoir?

ARLEQUIN.

Je veux si bien faire qu'en commençant par s'intéresser à ce pauvre Arlequin, il finisse par sauter à son cou, moi au sien. J'embrasse Isabelle, elle me nomme son petit ami, la tante m'appelle son neveu, elle m'embrasse aussi. Je l'embrasse de même. Le notaire est tout près, le contrat est signé.....

Digitized by Google

SCAPIN.

Br.r.r.r, comme tu y vas. Le contrat, et si on enlève ta maîtresse?

ARLEQUIN.

Me l'enlever! sanguedemi! tais toi donc, on n'enlève plus les demoiselles que dans les comédies; et alors, comme dans la dernière pièce que j'ai jouée, j'amenerai des gardes avec moi.

SCAPIN.

Des soldats!

ARLEQUIN (*d'une voix forte, comme pour l'effrayer.*)

Oui, des soldats.

SCAPIN.

Mais attends donc. Ce n'est pas moi qui te l'enlève.

ARLEQUIN.

Tu en est bien capable. Hola! caporal (*une grosse voix*) J'y vais. Le sergent est-il là? (*autre voix*) Le voici. Un officier. (*Ici plusieurs voix*) Nous y sommes tous. Tout le corps de gardes en avant..... Marche..... feu! pif, pouf.

SCAPIN (*tombant.*)

Aye, aye, aye. Je suis mort. Que le diable t'emporte de me faire jouer la comédie le matin.

ARLEQUIN

Allons, relève toi, imbécille, et dispose toi à bien recevoir ces dames et mon père.

SCAPIN.

Ces dames, oui, mais ton père qui m'appelle mauvais sujet.

ARLEQUIN.

Ça te fâche. Et! parbleu! mon père me le dit tous les jours et je ne m'en fâche pas moi. Je me plains encore bien moins quand.....

SCAPIN

Eh! bien!

ARLEQUIN.

Quand c'est ma maîtresse.

Air *des paniers.*

Père qui dit, mauvais sujet,
Ne fait point un outrage,
On voit tout simplement qu'il sait
Qu'on peut l'être à notre âge.
Mais, dans un entretien secret,
Quand femme dit: mauvais sujet;
Mon ami..... c'est qu'elle voudrait
Qu'on le fût davantage.

Digitized by Google

Adieu, adieu. Il faut que je reprenne mon habit, que je quitte mon masque, rejoigne mon père, trompe ma maîtresse... Adieu, mauvais sujet. (*revenant sur ses pas*) J'apperçois le directeur, fais lui prendre patience. C'est son rôle de tous les jours. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE V.

SCAPIN, RINALDO.

RINALDO.

Où court-il donc? nous ne sommes que quatre acteurs. J'en laisse ici deux, je vais chercher le troisième, et je n'en trouve qu'un.

SCAPIN.

Notre cher directeur, c'est ici comme dans la société; on ne vit que de mécomptes. Au reste. Ce n'est pas Arlequin qui doit vous inquiéter. Ce garçon là est singulier.

Air.

Hors du théâtre on n'apperçoit
Rien que de simple en sa personne;
Mais quand sur la scène on le voit
Son jeu vous ravit, vous étonne.
C'est un autre homme qui paraît,
Il embellit jusqu'aux grimaces;
Enfin la nature en a fait
La caricature des Grâces.

RINALDO

Mais enfin Bertinazzi était là.

SCAPIN.

Ne l'appellez donc pas Bertinazzi.

RINALDO.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

SCAPIN.

C'est que son père ne sait pas qu'il joue la comédie.

RINALDO.

Son père n'est pas ici.

SCAPIN.

Il va y venir.

RINALDO.

Voir la répétition?

SCAPIN.

Précisément.

RINALDO.

Et Carlin ne veut pas que son père le connaisse?

Digitized by Google

SCAPIN

C'est cela.

RINALDO.

Sera-t-il seul?

SCAPIN

Il donne la main à madame Flaminia, laquelle amene Isabelle, sa nièce, laquelle est aimée de Carlin, lequel n'est pas connu pour être notre Arlequin, lequel....

RINALDO.

Finiras tu?..... mais enfin, puisque nous allons avoir du monde, il n'y a pas de tems à perdre, garçons? Il faut mettre là des sièges et surtout débarrasser le théâtre.

Air *des Trembleurs.*

Qu'un de vous aille aux cordages,
Faire monter nos nuages;
D'autres prendront nos bocages,
Toi mets le puits au foyer.
Qu'au travail chacun s'excite,
Pliez ces rochers bien vîte
Portez la maison ensuite
Et la rivière au grenier.

SCAPIN.

Je les entends. N'ayons pas l'air d'être du secret.

RINALDO.

Je n'ai garde. J'aime les surprises. Mais il faut surveiller les garçons, et faire faire grand feu.

SCAPIN.

Oui; mais le puits qui est au foyer, prenez-garde qu'il ne brûle.

SCÈNE VI.

SCAPIN, FLAMINIA, ISABELLE, BERTINAZZI, *père*, CARLIN, *en habit de ville.*

BERTINAZZI (*à Flaminia.*)

Air: *Mes bons amis.*

Avancez donc:

FLAMINIA.

Il faut prendre les airs
Des grandes dames de la ville.

BERTINAZZI.

Vous êtes bien;

FLAMINIA.

Mon fichu de travers
Laisse trop voir:

Digitized by Google

BERTINAZZI.

Soyez tranquille.

FLAMINIA (*à Isabelle.*)

Soignez le vôtre aussi,
Ma nièce, c'est ici
Qu'un œil malin sur nous s'égare.

ISABELLE (*avec humeur.*)

Toujours mon fichu! mais vraiment,
Ma tante, y songez vous! comment
Voulez-vous donc que je me pare!

ARLEQUIN (*présentant les dames et son père à Scapin.*)

Signor, voici le meilleur père du meilleur fils, et la plus aimable tante de la plus aimable nièce qui soit dans tout Bergame.

SCAPIN.

Signor, trop heureux.... d'avoir le bonheur....

CARLIN.

Ce compliment, signor, me fait regretter.....

SCAPIN.

Les regrets, signor, sont tous de mon côté, sur-tout depuis que ces dames....

FLAMINIA.

Ma nièce, faites donc la revérence: songez où nous sommes.... Un théâtre.... des coulisses.... mais c'est charmant.

ISABELLE (*à part.*)

Il me tarde bien de le voir. (*Haut*) Est-ce ici que se fera la répétition?

SCAPIN.

Ici même.

FLAMINIA.

Une répétition! une pièce nouvelle! ce sera délicieux. Tenez, signor, j'ai toujours aimé le spectacle; c'était mon faible à moi.

ISABELLE.

Ma tante n'a-t-elle pas joué quelquefois sur un théâtre de société?

FLAMINIA.

C'est-à-dire, dans un salon avec des paravents.

ISABELLE.

Air: *Il faut quitter ce que j'adore.*

Ma tante a joué la novice,
La sourde même, et répondait

Digitized by Google

Naïvement : Dieu vous bénisse !
Au coup de fusil qui partait.
Elle a fait la vieille élégante,
En dansant, au retour du bal,
Souvent l'assemblée indulgente
En riant a dit : pas trop mal.

FLAMINIA.

Par indulgence, comme vous dites.

ISABELLE.

Ma tante est toujours la même. Mais, monsieur, votre répétition ?

BERTINAZZI.

Elle ne peut commencer trop promptement, pour me faire gagner certaine gageure.

FLAMINIA.

Que parlez-vous de gageure ?

BERTINAZZI.

Vous le saurez et vous rirez..... Allons, mesdames, de la gaîté.

ARLEQUIN.

Vous êtes ici sur son théâtre.

BERTINAZZI.

Il me rappelle mes plus beaux jours.

Air *des bonnes gens*.

Chacun dans ma jeunesse
Gaîment au spectacle allait,
Et même après la pièce,
Rentrant chez soi l'on chantait,
A souper, l'humeur badine
Profitait d'un doux refrain ;
On embrassait la voisine,
Qui le rendait au voisin.

(*Il va pour embrasser Flaminia.*)

FLAMINIA.

Y pensez-vous, Monsieur Bertinazzi ? quel exemple pour ces jeunes gens !

CARLIN.

Nous vous imiterons. Ne m'avez-vous pas promis sa main ?

ISABELLE.

Je suis bien jeune encore.....

BERTINAZZI.

Le mariage est un jeu qui finit si vîte, qu'on ne peut le commencer trop tôt.

Digitized by Google

CARLIN.

Qu'en dites-vous, charmante Isabelle ?

ISABELLE.

Je dis que nous empêchons peut-être la répétition. (*à Scapin*) L'acteur qui joue le rôle d'Arlequin est-il arrivé ?

SCAPIN.

Il faut lui laisser le tems de prendre son habit et son masque.

ISABELLE.

Son masque ! (*à part*) Il est dit que je ne le verrai pas.

CARLIN (*bas à Scapin.*)

Ménage-moi donc un tête-à-tête, comme tu me l'as promis.

SCAPIN.

Il faudrait les amuser.

CARLIN.

Les emmener.

SCAPIN.

Je songe à une chose. Ces dames voudraient-elles, en attendant, voir l'intérieur du théâtre ?

FLAMINIA.

Vraiment, je n'avais pas compté la-dessus. C'est..... c'est..... comment nommez-vous cela à la scène ? .... Une surprise : voilà le mot. Oh ! très-volontiers. Je serai bien aise de connaître le secret de cette grande machine.

SCAPIN.

Peut-être en voyant le théâtre de près, l'aimerez-vous moins ? Trop souvent on perd le plaisir en perdant l'illusion.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Des toiles, des papiers, des riens
Font notre science profonde.
Grands effets et petits moyens,
C'est comme au théâtre du monde ;
Là, comme chez nous travestis,
Les personnages sont factices ;
Ils doivent tout à leurs habits.
Ah ! que les acteurs sont petits,
Quand on les voit dans les coulisses.

ISABELLE.

En ce cas, est-ce bien la peine de se déplacer ?

FLAMINIA.

Mais, moi, mademoiselle, je suis curieuse, très-curieuse. Allons, monsieur, soyez notre guide. Je prends le bras de M. Bertinazzi ; et vous, mademoiselle, vous me suivrez, j'espère. (*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

ISABELLE, CARLIN, *retenant Isabelle.*

CARLIN.

Je n'ai qu'un mot à vous dire.

ISABELLE.

Ma tante n'a-t-elle pas dit : vous me suivrez, j'espère.

CARLIN.

Eh! bien, laissez-lui l'espérance.

ISABELLE.

Expliquez vous donc promptement.

CARLIN (*rapidement.*)

Ferons-nous la paix? Ferons-nous la guerre. Me bouderez-vous ? Me pardonnerez-vous ?

ISABELLE.

Rien de tout cela. Dites-moi le sujet de la pièce, et rejoignons ma tante.

CARLIN.

Dans cette pièce, comme dans toutes les autres, deux amans veulent se marier et les parents ne le veulent pas.

ISABELLE.

C'est par tout de même.

CARLIN.

Pas tout-à-fait. Mon père veut devenir le vôtre; votre tante veut bien devenir la mienne. Je veux bien devenir votre époux ; ne voudriez vous plus, ne voudrais tu plus devenir ma petite femme?

ISABELLE.

Je ne dis pas cela. Mais enfin. . . .

CARLIN.

Je parie que j'ai un rival, dont le teint vermeil et fleuri vous aura fait tourner la tête

ISABELLE (*riant.*)

Il est plaisant, seriez-vous sorcier par hasard? eh! bien! si vous avez un rival, je n'ai d'honneur pas vu sa figure.

CARLIN.

J'entends. Vous voulez dire que vous n'y avez pas fait attention ; que ce sont ses qualités seules qui vous séduisent.

Air *de la croisée.*

Craignez de prendre le jargon,
Des prudes que l'amour enflâme,

Digitized by Google

Ce qui leur plaît d'un beau garçon,
C'est son esprit, c'est sa belle ame.
Des sens elles font peu de cas,
(*A part.*)
Cependant que diraient ces dames,
Si le dieu d'Hymen dans leurs bras
Ne plaçait que des ames.

ISABELLE.

Qui mérite des reproches de nous deux?

CARLIN.

Ce n'est pas moi.

ISABELLE.

Et vos absences! vos inclinations!

CARLIN.

Quelles inclinations? dites. Parlez, n'est-ce pas à mon Isabelle qu'elles se rapportent toutes.

ISABELLE.

Air.

Vous aimez à faire des armes!

CARLIN.

C'est pour effrayer mes rivaux;

ISABELLE.

L'Opéra pour vous a des charmes,

CARLIN.

Tes chants m'en paraissent plus beaux.

ISABELLE.

Avec des chats jouant sans cesse,
Loin de moi vous passez les jours.

CARLIN.

L'art d'obtenir une caresse
Je l'apprends de leurs jolis tours.

ISABELLE.

Tenez, Bertinazzi. . . . .

CARLIN.

Bertinazzi! vous m'appelliez ordinairement mon cher Carlin: quelquefois mon ami.

ISABELLE (*avec impatience.*)

Vous devriez voir si la répétition s'apprête.

CARLIN.

Quel sang froid! (*à part.*) il faut tout lui avouer. Adieu mon secret. (*haut*) Eh bien! oui, je vais voir si la répétition s'apprête; et je vous apporte à l'instant ma justification.

ISABELLE.

Vous aurez bien de la peine à lui donner une couleur favorable.

Digitized by Google

CARLIN (*riant.*)

Oh ! elle sera de toutes les couleurs. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

ISABELLE, *seule.*

Que veut-il dire ?... J'ai de la peine à le voir partir mécontent : car enfin, je l'aimais.... je l'aime peut-être encore. Comment me rendre compte de ma folie ?

Air :

Quelle est cette étrange avanture !
Un inconnu trouble mon cœur ;
Il m'occupe, et rien ne m'assure
Qu'il partagera mon ardeur.
Sur ma raison je me repose ;
Mais qu'en puis-je attendre en ce jour !
A disputer contre l'Amour
La Raison perd toujours sa cause.

SCÈNE IX.

ISABELLE, BERTINAZZI, *père.*

BERTINAZZI.

Mon fils vous a déjà quittée ! . . . . . (*bas.*) Elle ne m'entend pas ; elle parle toute seule : écoutons. (*Il se met à l'écart.*)

ISABELLE.

Oui, une vraie folie..... que je dois peut-être aux extravagances de ma tante, à son goût pour la comédie. M'entêter d'un Arlequin que le hasard m'a offert depuis six jours, et dont je ne connais ni le caractère, ni la figure.

BERTINAZZI (*à part.*)

Amoureuse d'Arlequin ! ah ! mon fripon de fils, vous avez un rival ! quelle découverte.

ISABELLE.

Ses petites manières, ses gentillesses peuvent bien amuser un instant ; mais que ce goût devienne une passion ! .... On me l'avait bien dit.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

L'Amour est comme un oiseleur
Qui cherche à prendre une fauvette ;
Il la suit, il l'épie, il jette
Près d'elle un appat flatteur :
D'abord la pauvrette est surprise,

Digitized by Google

Ensuite elle approche pour voir ;
Et puis elle veut revoir,
Et puis à force de voir,
Elle voit qu'elle est prise.

BERTINAZZI.

Eh ! oui, voilà comme le cœur se prend.

ISABELLE.

C'est vous, monsieur ; êtes-vous là depuis long-tems ?

BERTINAZZI.

J'arrive. Où est mon fils ?

ISABELLE.

Où est ma tante ?

BERTINAZZI.

La voilà qui se rend au foyer.

ISABELLE.

Je cours la joindre. (*Elle sort.*)

BERTINAZZI.

Vous pouvez même y voler, gentille fauvette.

ISABELLE (*revenant.*)

Ah ! monsieur, puisque vous m'avez entendue, je vous dirai..... que..... que je vais trouver ma tante. (*Elle sort.*)

SCÈNE X.

BERTINAZZI, CARLIN.

BERTINAZZI. (*un moment seul.*)

Je ne suis pas fâché d'avoir surpris le secret de la petite personne, ce sera une leçon pour mon étourdi.

CARLIN (*apportant l'habit et la batte, sans voir son père.*)

Je vous ai promis ma justification, la voici ; mais, tenez, ma bonne amie, faites-moi grâce de cette couleur-là.

BERTINAZZI.

A qui s'adresse-t-il ? de quoi est-il question ?

CARLIN (*à part.*)

C'est mon père !

BERTINAZZI.

Parlerez-vous ? quelle est cette folie ?

CARLIN (*avec embarras.*)

C'est que vous voyez bien que c'est l'habit d'Arlequin.

BERTINAZZI.

Je le vois.

CARLIN.

Eh bien ! ne faut-il pas qu'il le mette, cet habit ?

Digitized by Google

BERTINAZZI.

C'est-à-dire que monsieur se chargeait de le lui porter : c'est être aussi par trop complaisant. Apprenez, monsieur, que vous avez perdu le cœur d'Isabelle, et que ce sont vos étourderies et vos belles connaissances qui en sont la cause.

CARLIN.

Diabolo!

BERTINAZZI.

Monsieur se lie avec des comédiens; monsieur procure à sa maitresse des billets de spectacle.

CARLIN.

Air *de la catacoua.*

Procurer des plaisirs aux belles,
C'est l'art de se les attacher;
En est-il de plus doux pour elles
Que ceux qu'ici l'on vient chercher!
Au théâtre on leur rend sans cesse
Encore plus d'hommage qu'au bal.

BERTINAZZI.

Mais ce local
devient fatal
A maint amant généreux et loyal;
On entre avec une maitresse,
Elle sort avec un rival.

CARLIN (*vivement.*)

Vous me connaissez un rival?

BERTINAZZI.

Oui, monsieur, et un rival préféré.

CARLIN.

De qui le savez-vous?

BERTINAZZI.

D'elle-même.

CARLIN.

Est-ce un joli garçon?

BERTINAZZI.

Elle ne l'a pas vu.

CARLIN.

A-t-il de l'esprit?

BERTINAZZI.

Elle ne lui a jamais parlé.

CARLIN.

Et vous la croyez amoureuse d'un inconnu? allons, vous plaisantez.

BERTINAZZI.

Je ne ris point.

Digitized by Google

CARLIN.

Eh bien! comment s'appelle-t-il?

BERTINAZZI.

Est-ce son nom ou son surnom que tu demandes?

CARLIN.

Son nom?

BERTINAZZI.

Tu vas te fâcher, tu vas te désoler.

CARLIN.

Qu'importe! parlez.

BERTINAZZI.

C'est Arlequin. Thomassin. . . . .

CARLIN.

Arlequin! Entendons-nous. Est-ce Arlequin, ou Thomassin?

BERTINAZZI.

N'est-ce pas la même chose?

CARLIN.

Peut-être que non. Si Thomassin n'était pas Arlequin. Si Arlequin n'était pas Thomassin.

BERTINAZZI.

Quel diable de galimathias. C'est Arlequin, te dis-je, Arlequin qu'elle a vu depuis six jours. . . . . .

CARLIN (*chantant.*)

Ah! qu'Arlequin est content,
Il est aimé comme il aime.

BERTINAZZI.

Est-il fou? Je crois qu'il a perdu la tête. Voilà, monsieur, voilà ce que c'est que de mener sa maîtresse à la comédie.

CARLIN (*va prendre l'habit d'Arlequin, et il le bat.*)

Ah! le coquin!

BERTINAZZI.

Que fais-tu donc?

CARLIN.

Je bas mon rival.

BERTINAZZI.

C'est toujours bien fait de prendre gaiment son parti.

CARLIN.

Si je n'ai qu'Arlequin à craindre, elle est à moi.

BERTINAZZI.

S'il te la cède et qu'elle t'aime encore, je te pardonne toutes tes folies.

Digitized by Google

CARLIN.

Bien vrai.

BERTINAZZI.

Très-vrai ; mais je n'en croirai que mes yeux.

CARLIN.

Arlequin est mon ami.

BERTINAZZI.

Il sera aussi le mien. Je lui ai quelqu'obligation.

CARLIN.

Comment cela ?

BERTINAZZI.

Un voyageur a parié ce matin avec moi que Thomassin avait quitté Bergame, et joué sur le théâtre de Turin.

CARLIN.

Et c'est-là cette gageure dont le gain vous faisait rire tout à l'heure ?

Air :

Est-elle au moins de conséquence !

BERTINAZZI.

C'est un déjeûner d'importance,
Où se trouveront réunis
Bons vins et bons macaronis.

CARLIN.

Nous aurons des macaronis ;
Mais qui paira la bonne-chère !

BERTINAZZI.

Tu sens bien que c'est son affaire ;
Car, moi, je suis sûr de mon fait.
Oh ! le bon pari que j'ai fait !

CARLIN.

Oh ! le bon pari qu'il a fait !

(*A part.*) L'erreur de mon père m'amuse, celle d'Isabelle me pique. Allons nous concerter avec Scapin.

BERTINAZZI.

Tu ne te réjouis pas du gain de mon pari ? Tu ne me dis mot..... Où vas-tu ?

CARLIN.

Faire paraître Arlequin.

BERTINAZZI.

Thomassin, s'entend. Conte-lui mon aventure ; elle le fera bien rire. Il sera du déjeûner.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

BERTINAZZI, FLAMINIA, ISABELLE, RINALDO.

BERTINAZZI, *un moment seul.*

Voilà une assez bonne matinée, je gagne ma gageure et mon fils reçoit une fière leçon.

FLAMINIA.

Je sais donc le secret de la comédie! j'ai donc vu la structure de ce théâtre où cherchent à briller tant de gens d'esprit!

RINALDO.

Ah! l'esprit! on en montre à bon marché.

Air: *Trouverez-vous un parlement.*

Tout fronder, ne rien applaudir,
Trancher sur tout avec audace;
Sans s'abaisser à réfléchir,
Assigner les rangs au Parnasse.
Ainsi l'on voit mettre en crédit
Maint charlatan qui déraisonne;
Dans le monde on a de l'esprit.
Lorsque l'on n'en trouve à personne.

FLAMINIA.

Vous pourriez bien avoir raison. Mais enfin où nous placerons-nous?

RINALDO.

Où vous voudrez. Obligé de répondre à tout venant, je ne puis prendre l'habit de mon rôle; mais chacun aura le sien.

Ensemble.

FLAMINIA.

On va donc bientôt commencer.

ISABELLE.

Arlequin paraît-il dans la première scène?

BERTINAZZI.

Quel est le titre de la pièce?

RINALDO.

Oui madame; non mademoiselle; que me disiez-vous, monsieur?

BERTINAZZI.

Je demandais le titre de la pièce.

RINALDO.

Vous le devinerez.

Digitized by Google

FLAMINIA.

J'approuve cette réserve.

Air :

On est trompé si fréquemment
Par un titre beau, mais postiche,
Qu'il faudrait faire un réglement
Pour qu'il fût en blanc sur l'affiche.
Les pièces du jour, en effet,
Offrent un si vague assemblage,
Que tout titre leur conviendrait,
Excepté celui de l'ouvrage.

RINALDO.

Et c'est ce qui souvent attire des murmures à la fin des pièces, et pourtant nous prenons toutes nos précautions. L'auteur va faire sa cour dans les baignoires ; j'en ai connu un même qui faisait mieux que cela.

FLAMINIA.

Quoi donc ?

RINALDO.

Air *de la croisée.*

Billets donnés ont le défaut
D'être quelquefois trop timides,
Pour les exciter il ne faut
Qu'un chef de file et de bons guides.
L'auteur, aux amis qu'il plaçait,
Faisant adopter sa mesure,
Claquait fort, chacun l'imitait ;
La victoire était sûre.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ARLEQUIN (*en costume.*)

ARLEQUIN.

Air :

Toujours joyeux, toujours content,
J'ai juré d'être fidèle
Au vin, à mon Isabelle,
Et je tiendrai mon serment.

ISABELLE (*émue.*)

Son Isabelle ! c'est Arlequin !

FLAMINIA.

Pourquoi ce trouble ? qu'y a-t-il donc là de si extraordinaire ?

Digitized by Google

ARLEQUIN.

Que de monde, sanguodemi! et ce régisseur encore qui ne m'avertissait pas; au reste, ces figures-là ont je ne sais quoi qui me paraît d'un bon augure.

RINALDO.

Ces dames sont amenées par M. Bertinazzi, le père d'un de tes amis.

BERTINAZZI.

A propos! où est donc mon fils?

ARLEQUIN.

Votre fils! n'était-il pas là tout-à-l'heure? ah! il a monté d'abord, il est descendu ensuite..... il n'est pas loin de vous.

BERTINAZZI.

Vous le connaissez donc ce vaurien-là?

ARLEQUIN.

Comme moi-même; mais il se corrige; c'est un bon enfant.

Air:

Je sais fort bien quels sont ces goûts;
Il s'y livre sans qu'il s'égare;
Envain il s'éloigne de vous;
Ne croyez pas qu'il s'en sépare.
A ses yeux son père est présent,
Même quand ce père l'ignore.
Je gagerais en ce moment
Que son cœur l'en rapproche encore.

BERTINAZZI.

Oh! je ne suis pas le seul ici qui ait à s'en plaindre.

ARLEQUIN.

Qui donc? Mademoiselle? Madame? Je vois, c'est Mademoiselle; je me charge de le reconcilier aujourd'hui avec Monsieur, Madame, Mademoiselle, avec tout le monde. Qu'en dites-vous, Monsieur Bertinazzi?

BERTINAZZI (*à part.*)

Je ne suis pas étonné que cet Arlequin soit préféré par Isabelle.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SCAPIN, *une lettre à la main.*

RINALDO.

Voici Scapin qui accourt. On peut commencer.

Digitized by Google

SCAPIN (*remettant une lettre à Rinaldo.*)

Oh ! mon Dieu ! ne vous pressez pas, allez. Celle qui doit jouer l'amoureuse renvoye son rôle que voilà. (*à Arlequin*) Je l'ai ajusté comme nous en sommes convenus.

ISABELLE.

Quel fâcheux contretems !

FLAMINIA.

Oh ! oui, bien fâcheux.

RINALDO (*ayant lu.*)

Une migraine affreuse l'empêche de venir.

ISABELLE.

Cet accident-là fera manquer la répétition.

SCAPIN.

Il ne tient qu'à vous, Mademoiselle, que cet accident ne dérange rien.

ISABELLE.

Qu'à moi ?

FLAMINIA.

Quoi ! ma nièce pourrait tout arranger..... allons, allons, ma chère petite, un peu de complaisance, je t'en prie, je t'en conjure.

Air :

Prends le rôle sans balancer
Et fais preuve de complaisance ;
Ne pas trop se faire presser,
C'est avoir droit à l'indulgence.
Moi, j'ai près de trente ans, suffit !
Plus ou moins la chose est douteuse ;
Mais, sans cela mon cœur me dit
Que je ferais bien l'amoureuse.

SCAPIN.

Mademoiselle.....

ARLEQUIN.

Faites quelque chose pour ce pauvre Arlequin.

FLAMINIA.

Pour ta bonne petite tante.....

RINALDO.

Vous êtes nécessaire.

ISABELLE.

Mais enfin de quoi s'agit-il dans la pièce ?

RINALDO.

D'un jeune homme de qui les fredaines ont indisposé son père.

Digitized by Google

BERTINAZZI.

C'est comme mon fils.

RINALDO.

Il devait épouser une fille de dix-sept à dix-huit ans.

FLAMINIA.

C'est comme ma nièce.

ISABELLE.

Quel singulier rapprochement !

RINALDO.

Après avoir couru le monde, le jeune homme revient déguisé ; et, sous le masque, il a une entrevue avec sa maîtresse..... L'amoureuse se nomme Isabelle.

ISABELLE.

Elle se nomme Isabelle !

RINALDO.

Ce sera vous, je suis le père, le jeune étourdi est Arlequin.

ISABELLE (*vivement.*)

Arlequin ! je prends le rôle..... (*bas.*) Qu'ai-je fait ?

FLAMINIA.

Bien ! bien ! ma nièce ; viens que je t'embrasse. Je tremblais que la répétition ne manquât.

RINALDO (*prenant le rôle.*)

Voyons où commence le rôle.... à la scène de l'entrevue.

ARLEQUIN.

C'est la plus difficile.

RINALDO.

Retirons-nous, Scapin, jusqu'à notre entrée.

ARLEQUIN.

Vous êtes seule ; vous achevez un petit monologue.

ISABELLE.

Seule sur la scène !

ARLEQUIN.

Non, je suis là, tout près, bien près de vous ; mais vous ne me voyez pas.

ISABELLE.

Nous me rassurez.

Air *des jumeaux de Bergame.*

Suivons l'exemple que nous donnent
Ces hommes légers et trompeurs ;
Quand des ingrats nous abandonnent,
Faisons comme eux aimons ailleurs.
Qu'il vienne ! mon cœur inflexible
Loin de mes yeux le bannira.

Digitized by Google

Ah ! le bannir ! c'est impossible,
N'est-il pas là ? n'est-il pas là !

ARLEQUIN, *finissant l'air.*

N'est-il pas là !

ISABELLE.

Ah ! je cherchais.... ici....

ARLEQUIN.

Et moi, j'y trouve ce que j'aime.

ISABELLE, *lisant.*

Ce qu'il aime ! Est-ce à moi que ce discours s'adresse ? (*à part*) Je tremble.

ARLEQUIN.

Le début vous surprend, ma chère Isabelle.

ISABELLE.

Chère Isabelle.

ARLEQUIN.

Sachez que cet habit, tout varié qu'il est, couvre un cœur qui ne varie pas ; cette bigarrure même, c'est aux charmes de mon Isabelle que je la dois.

ISABELLE, *lisant.*

Je ne vous comprends pas.

ARLEQUIN.

Air : *Une jeune bergère*

A chaque attrait qu'en elle
Mon œil appercevait,
D'une couleur nouvelle
Mon habit se parait.
Du plus riche parterre
J'eusse épuisé les fleurs ;
Elle a plus de moyens de plaire
Que Flore de couleurs.

ISABELLE, *lisant.*

Que signifie ce discours ? Je ne vois autour de moi que ruse et déguisement.

ARLEQUIN.

Ce n'est qu'un petit stratagême de votre amant. Il fallait bien me cacher à mon père qui nous observe, à votre tutrice qui ne vous quitte pas.

FLAMINIA, *se levant.*

Un moment ! un moment ! est-ce du rôle ce qu'on dit là ?

BERTINAZZI, *la faisant asseoir.*

Paix ! vous savez bien que c'est une comédie qu'on répète.

Digitized by Google

ARLEQUIN, *continuant.*

Je n'oserai jamais me faire connaître, si quelques bontés. . . . .

ISABELLE, *lisant.*

Qu'exigez vous? j'ignore même à qui je parle.

CARLIN.

Le cœur ne vous le dit pas. Rappellez-vous le fils de cet honnête homme respecté dans tout Bergame.

BERTINAZZI (*se levant.*)

Je crois, ma foi, qu'il me désigne.

FLAMINIA (*le faisant asseoir.*)

Paix! souvenez-vous donc à votre tour que c'est une comedie qu'on répète.

ISABELLE (*lisant.*)

Eh bien! Achevez, le fils de cet honnête homme....

CARLIN.

Il a eu des torts, mais ce sont de petits torts qui prouvent qu'il n'a pas tort.

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Sans doute il eut des petits torts,
Nés d'une aimable étourderie,
Et qu'un censeur, en ses transports,
Ne condamne que par envie.
Des petits torts des jeunes gens,
C'est à grand tort que l'on murmure;
Vouloir des Catons à vingt ans,
C'est vouloir outrer la nature.

ISABELLE, *lisant.*

Voilà bien les amans. A les entendre ils ont toujours raison. Ce sont tous des trompeurs.

CARLIN.

Non. Je ne vous trompe point, chère Isabelle.

ISABELLE (*laissant tomber son rôle.*)

(*A part.*) Chère Isabelle! dieux! j'ai cru entendre la voix de Bertinazzi.

CARLIN (*ramassant le rôle.*)

Qu'avez vous? vous êtes émue! vous ne dites rien....

SCAPIN (*accourant.*)

Sauvez-vous. Votre père me suit, il va vous surprendre.

ISABELLE.

Évitez sa colère.

ARLEQUIN.

Non. Je ne fuirai pas mon père. Je veux plutôt tâcher de l'attendrir.

Digitized by Google

RINALDO.

Ah! vo s voilà donc? monsieur le libertin quand finiront toutes vos frédaines?

ARLEQUIN.

Dans l'instant. Je le promettais au père d'Isabelle, qui avait la bonté de me pardonner.

RINALDO.

Croyez vous un père assez faible pour céder aussi facilement ?

FLAMINIA.

Il le devrait.

BERTINAZZI. (*la larme à l'œil.*)

Certainement, qu'il le devrait, et si l'auteur l'a fait plus opiniâtre, c'est qu'il est garçon.

CARLIN.

Alors, mon rôle qui ne fait que commencer va finir tout d'un coup aux genoux de mon père. (*Il tombe aux pieds de Bertinazzi.*)

BERTINAZZI.

Vous vous trompez, le voilà votre père. (*Ici Arlequin se démasque.*)

RINALDO.

C'est mon fils Octavio.

BERTINAZZI.

Que dites vous donc, monsieur le Régisseur ? c'est mon vaurien de Carlin.

FLAMINIA. (*lisant.*)

Oui! oui! c'est lui. Ah! ah! la drôle de chose.

CARLIN.

Oui, mon père, c'est votre fils, c'est le nouveau Thomassin de ce théâtre: cessez de le méconnaître.

BERTINAZZI.

Mais enfin expliquez moi.....

SCAPIN.

Quand nous avons su que vous veniez à notre répétition, nous avons imaginé ce petit impromptu, au moyen de quelques légers changements faits au rôle de l'actrice dont la maladie n'est qu'une feinte, et le tout pour avoir votre consentement à ce que votre fils joue la comédie.

BERTINAZZI.

Mon fils n'avait donc de rival que lui-même.

RINALDO.

Vous voyez, monsieur Bertinazzi, que Cassandre n'a

Digitized by Google

pas eu beaucoup de peine à jouer son rôle. C'est à vous de finir.

BERTINAZZI.

J'y consens. Quoique le frippon m'ait fait perdre la gageure. Qu'il joue donc la comédie, puisqu'il s'en acquitte si bien.

RINALDO.

Vous ne voyez que ses débuts. Heureux le théâtre qui jouira de ses succès.

Air.

Je vois au rang des grands acteurs
Notre Carlin prendre sa place,
Son talent à bien des auteurs
Sauvera plus d'une disgrace.
Tout plaît en lui, lazzis flatteurs,
Jeu piquant, grace naturelle;
Il sera de ses successeurs
Le désespoir et le modèle.

ISABELLE.

Mes yeux me trompaient donc. Mais mon cœur ne me trompait pas.

VAUDEVILLE.

CARLIN.

Air

Près de vous pour vous enflâmer,
Lorsqu'un tendre amant vient se rendre,
Veut-il trahir! sait-il aimer!
Il est aisé de s'y méprendre.
Mais si, malgré tous vos refus,
Il se pique encore de constance,
S'il rend des soins sans espérance,
Il aime, on ne s'y méprend plus.

BERTINAZZI.

L'autre jour parmi des frippons,
Le hazard m'avait fait descendre,
Ils paraissaient si francs, si bons,
Il est aisé de s'y méprendre.
De ne pas croire à leurs vertus,
Je me serais fait un reproche,
Je fouille en rentrant dans ma poche
Hélas! je ne m'y méprends plus.

RINALDO.

Le riche que berce un flatteur,
Le confond avec l'ami tendre,
Qui ne veut de lui que son cœur,
Il est aisé de s'y méprendre.

Digitized by Google

Mais à cet enfant de Plutus,
S'il survient un revers funeste,
Le flatteur s'enfuit, l'ami reste
Trop tard il ne s'y méprend plus.

ISABELLE *au Public.*

Quand par un bonheur sans pareil
Nul bruit ici ne peut s'entendre,
Est-ce attention, ou sommeil!
Il est aisé de s'y méprendre.
Mais lorsqu'à nos soins assidus,
A notre désir de vous plaire,
Vos mains offrent un doux salaire,
Notre cœur ne s'y méprend plus.

20 JY 63

FIN.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, passage de l'Étoile, N.° 52.

Digitized by Google